

peut-être : « débloquez de l'argent pour appuyer vos beaux discours ». Plaisanterie mise à part, j'ai la conviction que la critique du Sommet ne perdra pas son intensité si on n'engage pas une réforme importante de l'institution.

Kananaskis : le début de la fin ou un nouveau début?

Si les Sommets précédents ont été critiqués par les médias — tout récemment à Okinawa, par exemple, pour les dépenses de 750 millions de dollars consacrés aux installations — le niveau des décibels a considérablement augmenté après Gênes. Il avait peu à voir avec les protestations et la violence, mais plutôt avec l'institution elle-même. Le *Financial Times* a été particulièrement cinglant dans un éditorial intitulé « For slimmer and sporadic summits » [Pour des Sommets plus modestes et plus sporadiques] (23 juillet 2001). Il a fait valoir que « à en juger d'après le bilan de Gênes, les délégués des gouvernements du G8 devraient faire leurs valises en sachant qu'il s'agissait du dernier Sommet qu'ils auront à endurer ». L'éditorial se terminait par une observation positive sur la décision du Canada de revenir à de plus petites proportions et de tenir la réunion dans un « minuscule centre de villégiature des montagnes Rocheuses », mais il a soutenu que cela ne suffisait pas. Il fallait aussi un « engagement de tenir le prochain G8 seulement lorsqu'il y aurait une question brûlante à discuter ». L'éditorial n'expliquait pas qui prendrait ce type de décision et comment. Néanmoins, le message était clair — et non seulement de cette source —, selon lequel il faut reconnaître « les limites des sommets mondiaux et faire en sorte qu'ils donnent des résultats ». Rares sont ceux qui pourraient être en désaccord.

Mais cela est plus facile à dire qu'à faire, bien entendu. Il existe deux caractéristiques des Sommets qu'il faut examiner soigneusement. La première concerne ses membres. Le G7, qui demeure le noyau de l'institution, correspond au monde de 1975 et il ne traduit pas la transformation de l'Asie de l'Est, la montée en puissance de la Chine et l'intensité croissante des questions Nord-Sud, à l'OMC, par exemple. Outre la question des membres, il y a l'élargissement progressif de la mission et l'inflation rhétorique décrite plus tôt. C'est là, incontestablement, une question beaucoup plus difficile à traiter, comme je l'expliquerai sous peu.

Le seul changement dans les membres du Sommet depuis 1975 a été